

# Michał Kalecki, un économiste hétérodoxe

*Michał Kalecki (1899-1970) occupe dans la pensée économique une place originale mais bien représentative de grandes tendances qui ont fortement marqué l'histoire de cette discipline au xx<sup>e</sup> siècle. Il a construit sa théorie à l'aide de concepts inspirés du marxisme en les intégrant dans une description de l'économie proche de celle de Keynes. Il a contribué à des avancées dans l'application des modèles mathématiques et des données statistiques aux questions économiques, notamment à la dynamique économique. Il a développé avant Keynes des idées voisines mais son œuvre, plus critique du capitalisme, reste beaucoup moins connue. Il inspira les keynésiens de l'école de Cambridge, notamment Joan Robinson et Nicholas Kaldor, ainsi que des économistes américains post-keynésiens. Son travail a aussi été reconnu par les écoles de pensée économique néo-marxistes.*

Économiste proche du marxisme, Kalecki met l'accent sur les aspects sociaux et le rôle des politiques économiques. Il apporte des contributions théoriques et pratiques majeures dans les domaines du cycle, de la croissance et du développement économique, du plein-emploi, de la répartition des revenus, de la théorie de l'oligopole, ainsi que sur les questions monétaires, la finance, les taux d'intérêt et l'inflation. En 1970, Kalecki est « nommé » pour le prix Nobel d'économie, mais il décède cette année-là.

## L'œuvre et la vie

Kalecki est né en 1899, à Łódź, en Pologne, alors dans l'Empire russe, dans une famille juive de petite bourgeoisie. Une grande partie des informations sur ses premières années a été perdue pendant l'occupation nazie. Il a grandi dans un grand centre industriel ouvrier. En 1917, Kalecki s'inscrit à l'École polytechnique de Varsovie pour étudier le génie civil, mais comme son père a connu la ruine de son petit atelier textile, il est contraint de tra-



vailler comme comptable. Après avoir terminé sa première année d'études d'ingénieur, il doit interrompre ses études de 1918 à 1921 pour effectuer son service militaire. Il intègre ensuite l'École polytechnique de Gdańsk, jusqu'en 1923, mais, en raison de la situation

financière de sa famille, il doit quitter l'établissement, juste avant d'obtenir son diplôme. Il s'intéresse alors à l'économie, de manière informelle, et lit surtout des ouvrages hétérodoxes de Mikhaïl Tugan-Baranovsky et Rosa Luxemburg, qui influenceront ses écrits sur le système

capitaliste. Contraint d'entrer à plein temps sur le marché du travail, Kalecki abandonne définitivement ses études formelles. Son premier emploi porte sur la collecte des données sur les entreprises qui recherchent des crédits. Il écrit des articles pour deux revues économiques et





acquiert des compétences dans l'analyse d'informations empiriques, qu'il utilisera plus tard. En 1929, Kalecki est recruté à l'Institut de recherche sur les cycles économiques et les prix de Varsovie grâce à sa capacité à utiliser les statistiques, il y reste sept ans. À l'Institut, il rencontre Landau, dont la compétence en statistiques influence son travail. Ses premières publications concernent l'établissement de relations entre les macro-grandeurs. Le premier article publié en 1932 dans la revue *Przegląd socjalistyczny* (La Revue socialiste), sous le pseudonyme d'Henryk Braun, annonce ses contributions ultérieures et traite de l'impact négatif des réductions de salaires en période de crise économique.

### 1933-1939. La révolution théorique de Kalecki est antérieure et proche de celle de Keynes

En 1933, Kalecki développe une théorie complète des cycles économiques, il rassemble des questions qui domineront sa pensée pendant toute sa vie. Il présente les fondements de sa théorie macroéconomique de la demande effective, qui anticipent des idées similaires publiées trois ans plus tard par Keynes dans *The General Theory of Employment, Interest and Money*. Selon l'économiste américain Lawrence Klein, Kalecki « a créé un système qui contient tout ce qui est important dans le système keynésien ». Joan Robinson a écrit : « Son exposé précis et concentré fournit la meilleure introduction à la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* que tout ce qui a été produit jusqu'à présent ». Cependant, en dehors de quelques économistes ou économètres familiers de son travail, les travaux de Kalecki, initialement rédigés en polonais, ne sont pas connus. En octobre 1933, il présente un article devant l'Association internationale d'économétrie à

Leyde, il le publie en 1935 dans la *Revue d'économie politique* et *Econometrica*, avec des commentaires favorables de Ragnar Frisch et Jan Tinbergen.

En 1936, Kalecki s'insurge contre les mesures politiques prises par l'Institut de recherche contre ses collègues, dont Landau. Kalecki démissionne et, après avoir reçu une bourse de voyage de la Fondation Rockefeller, part à l'étranger. Compte tenu de ses origines juives, s'il n'avait pas reçu cette bourse, il n'aurait probablement pas survécu. La bourse permet à Kalecki de voyager en Suède, où il rencontre des disciples de Wicksell. C'est en Suède, en 1936, qu'il apprend la publication de la *Théorie générale* de Keynes. Kalecki travaillait à une élaboration complète des idées économiques qu'il avait développées auparavant, mais ayant trouvé dans le livre de Keynes une grande partie de ce qu'il allait dire, il interrompt son travail et se rend en Angleterre. Il rejoint la London School of Economics, puis l'université de Cambridge et l'université d'Oxford. Il se lie d'amitié avec Richard Kahn, Joan Robinson et Piero Sraffa, et les marque profondément. En 1937, Kalecki rencontre Keynes qui reste froid, bien que leurs conclusions soient très similaires – ils étaient trop différents, notamment au plan social et politique. Kalecki ne mentionne pas qu'il avait une priorité de publication ; Joan Robinson déclara que la priorité de publication de Kalecki est incontestable. Ce qui est intéressant, écrit-elle, c'est que deux penseurs, issus de points de vue politiques et intellectuels complètement différents, parviennent à la même conclusion. « Pour nous, à Cambridge, ce fut un grand réconfort ». Plus tard, Kalecki a toujours reconnu que le terme « révolution keynésienne » était approprié, il était généralement enthousiaste sur la révolution keynésienne et comprenait la reconnaissance dont Keynes jouissait ainsi que son rôle décisif dans la promotion et l'acceptation d'idées dont Kalecki était le pionnier. En 1939, Kalecki écrit l'un de ses ouvrages les plus

importants, *Essais sur la théorie des fluctuations économiques*. Bien que sa conception ait évolué, les éléments essentiels de sa théorie étaient déjà présents dans cet ouvrage.

### 1939-1945. Son séjour en Angleterre

Kalecki discute avec Keynes de certaines idées qu'ils partageaient. Kalecki est embauché par l'Institut de statistique d'Oxford (OIS) au début de 1940. Son travail consiste principalement à rédiger des analyses statistiques et économiques pour le gouvernement britannique sur la gestion de l'économie de guerre, il prépare des rapports sur le rationnement des biens et recommande un rationnement économique plutôt que le gel des salaires. Plusieurs articles sont consacrés à l'inflation. Il donne des conférences à l'Université d'Oxford, certains travaux majeurs de Kalecki sont écrits dans cette période. En 1943, il publie deux articles ; l'un traite d'ajouts à la théorie traditionnelle du cycle économique, l'autre présente sa théorie complètement originale des cycles économiques causés par des événements politiques. Cet article est basé sur le principe du plein-emploi et reprend ses études et celles de ses collègues de l'OIS influencés par lui. En 1945, Kalecki quitte l'OIS car il estime que ses talents n'étaient pas suffisamment appréciés. Certes, faisant preuve d'une grande modestie, il ne s'attendait pas à un salaire élevé, mais il était offensé d'être victime de discrimination en raison de son statut d'immigrant : la raison invoquée pour laquelle il n'a pas été nommé à un poste plus élevé était qu'il n'avait pas demandé à devenir sujet britannique.

### 1945-1955. Kalecki de l'Amérique du Nord à la Pologne socialiste

Après un passage à Paris, il travaille à Montréal quinze mois au Bureau international du travail. Puis, en juillet 1946, il accepte l'invitation du gouverne-

ment communiste polonais de diriger le Bureau central de planification du ministère de l'Économie, mais il quitte ce poste quelques mois plus tard. À la fin de 1946, il est directeur adjoint au département des Affaires économiques du Secrétariat des Nations unies à New York, il y reste jusqu'en 1955, préparant principalement des rapports économiques mondiaux. Kalecki démissionne de ce poste à la suite de pressions maccarthystes, pour des raisons politiques, car on lui attribue une position de planificateur économique. Il est déprimé par la chasse aux sorcières du sénateur McCarthy, car beaucoup de ses amis proches étaient directement touchés. Dénoncé au Sénat américain comme partisan du communisme, Kalecki n'a finalement pas réussi professionnellement aux États-Unis, alors qu'il influencerait les futurs post-keynésiens de ce pays, et qu'en Angleterre, il avait de nombreux partisans et était soutenu notamment par son amie Joan Robinson.

### Dans la Pologne communiste : 1955-1968

En 1955, Kalecki retourne en Pologne, il ne travaillera plus jamais à l'étranger. Kalecki et Lange, l'autre grand économiste marxiste polonais de l'époque, collaborent lors de séminaires économiques. Kalecki espère pouvoir participer à des réformes sociales avantageuses, il pense que le socialisme évitera les malheurs engendrés par les politiques capitalistes. Il devient conseiller économique au Bureau du Conseil des ministres. En 1957, il est nommé président de la Commission centrale de planification prospective. Il élabore le plan prospectif 1961-1975, c'était une mise en œuvre pratique des théories de Kalecki sur la croissance dans les économies socialistes. Cependant, le plan final élaboré par Kalecki est rejeté par les membres du conseil d'administration comme défaitiste. Les choses empirent en 1959, les décideurs politiques avaient com-

plètement abandonné la rationalité et étaient revenus à une planification expéditive. Les contraintes sur le taux de croissance sont ignorées sous l'effet de l'optimisme engendré par les bons résultats de 1956-1957. Bien que Kalecki soit resté au sein de la Commission du Plan de Perspective pendant une année supplémentaire après 1959, il s'agissait d'une fonction de pure forme, le début de l'érosion de son influence avait commencé fin 1958. Tout en conservant certains postes gouvernementaux, Kalecki consacre une grande partie du reste de sa vie professionnelle à l'enseignement et à la recherche, en tant que professeur d'université à partir de 1956, à l'École centrale de planification et de statistique et à l'Université de Varsovie. Il est membre de l'Académie polonaise des sciences à partir de 1957. En 1959, il dirige un séminaire sur les problèmes socio-économiques du Tiers monde, avec aussi Oskar Lange. Il joue un rôle déterminant dans la création du Département des problèmes économiques dans les pays en développement, géré conjointement par l'Université de Varsovie et l'École de planification et de statistique. Lorsque la crise politique polonaise de 1968 éclate, Kalecki se retire en signe de protestation contre la vague de licenciements et de renvois antisémites qui touche nombre de ses collègues. Il consacre cette période à l'étude des mathématiques, notamment la théorie des nombres et les probabilités, poursuivant l'intérêt de sa jeunesse. Cela l'aide à surmonter la déception causée par son manque d'influence pour contribuer à la politique économique de son pays.

## À la retraite : 1968-1970.

Kalecki conseillait le gouvernement polonais dès les années 1950 sur les questions économiques, il continue à écrire des articles de recherche. Lors de sa dernière visite à Cambridge en 1969, où l'on célèbre son soixante-dixième anniversaire, Kalecki donne une conférence

universitaire sur les théories de la croissance dans divers systèmes sociaux, il est applaudi pour la solidité de ses arguments ainsi que pour la trajectoire globale de sa vie. Mais, alors que Keynes affirmait que la connaissance des lois qui régissent l'économie capitaliste rendrait les gens plus prospères, plus heureux et plus responsables dans leurs décisions économiques, Kalecki contestait cette thèse, considérant l'idée d'un cycle économique politique où les gouvernements pourraient forcer les situations à leur avantage. En vieillissant, la vision de l'humanité de Kalecki devient de plus en plus pessimiste. Cependant, la valeur de ses nombreuses contributions originales à l'économie a été reconnue. Feiwel, économiste contemporain de l'université du Tennessee, dans son livre sur le « capital intellectuel » de Kalecki, souligne que son héritage ne peut être effacé. Selon lui, Kalecki exigeait un engagement sans faille, il ne pouvait tolérer une pensée bâclée ou superficielle et ne voulait pas compromettre ses principes. Il écrit que Kalecki a fait « la triste mais vraie observation que l'histoire de sa vie pourrait se résumer à une série de démissions en signe de protestation contre la tyrannie, les préjugés et l'oppression ».

## Apports théoriques de Kalecki

Auteur de nombreuses théories économiques importantes, son intérêt pour l'économie était aussi pratique et résultait de son travail d'ingénieur, de journalisme, d'enquête de crédit, d'utilisation des statistiques et d'observation des opérations commerciales. Il n'a enseigné à l'université à plein temps, pour laquelle il n'avait pas de diplôme formel, que pendant les treize dernières années de sa carrière. Il dédaignait la recherche abstraite et déclina l'invitation de Keynes à entreprendre une critique des travaux économétriques de Tinbergen sur le cycle économique, pour lesquels il considérait qu'il lui manquait une connaissance

approfondie de la théorie statistique. Kalecki critiquait les modèles de croissance économique prédominants construits sur l'hypothèse d'un capitalisme de laisser-faire idéalisé et ne prenant pas en compte le rôle crucial du secteur public, de l'intervention de l'État et de l'interaction entre l'État et le secteur privé. En 1943, Kalecki déclare que l'instinct de classe des chefs d'entreprise leur enseignait que le plein-emploi durable n'était pas sain de leur point de vue et que le chômage faisait partie intégrante du système capitaliste normal. Selon lui, les capitalistes veulent limiter l'intervention des dépenses gouvernementales, car elles perturbent la *laisser-faire* et réduisent la confiance dans la performance économique globale. À l'exception des dépenses d'armement et des politiques qui les augmentent, point sur lequel Kalecki insiste à nouveau en 1967 dans *La théorie de la dynamique économique*.

La théorie économique de Kalecki se fonde, de manière plus systématique que Keynes, sur le principe du flux circulaire des revenus qui remonte au physiocrate François Quesnay. Selon ce principe, les revenus sont déterminés par les décisions de dépenses, et non par l'échange de facteurs (capital ou travail).

La célèbre « équation de Kalecki » illustre ce point de vue. En adoptant des hypothèses fortement simplificatrices (société exclusivement composée de deux « classes », les « capitalistes » et les « salariés », économie fermée sans commerce extérieur, absence de dépenses et de recettes publiques), on peut écrire que le revenu  $Y$ , somme des salaires  $W$  et des profits  $P$ , est la somme de l'investissement  $I$ , de la consommation des « salariés »  $C_w$  et de la consommation des « capitalistes »  $C_p$  :  $Y = I + C_w + C_p$ . Si les salariés affectent la totalité de leur salaire à la consommation, soit  $C_w = W$ , on a  $Y = W + P = I + W + C_p$ , c'est-à-dire  $P = I + C_p$ . D'où la formule : « les salariés consomment ce qu'ils gagnent, les capitalistes gagnent ce qu'ils dépensent ».

Kalecki et Keynes affirmaient que dans l'économie capitaliste, les niveaux de production et d'emploi sont déterminés par l'essor des investissements des entreprises, « moteur crucial du cycle économique », et non par la flexibilité des prix et des salaires comme chez les néoclassiques. Pour Kalecki et Keynes, l'épargne est déterminée par les investissements, et non l'inverse.

Contrairement à la théorie ricardienne et néoclassique, Kalecki affirme que des salaires plus élevés conduisent à développer l'emploi. Sa théorie monétaire est ancrée dans la théorie du cycle économique comme chez Wicksell. Il reprend le flux circulaire des revenus de Quesnay, tombé en discrédit dans l'économie politique néoclassique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est pourtant le libéral hétérodoxe Schumpeter qui renoue avec le flux circulaire des revenus, en lien avec la reconnaissance du cycle économique, afin d'obtenir une compréhension globale du processus économique total dans une période donnée. Ce principe avait été à nouveau abandonné avec la remontée de la domination néolibérale en économie et de son principal courant de l'équilibre économique défini par les prix. Pour l'économiste anglais contemporain, Jan Toporowski, la théorie du cycle économique de Kalecki reste le défi le plus sérieux à la théorie de l'équilibre général. Mais, Kalecki, plus que Keynes, était sceptique sur la capacité des gouvernements à soutenir les politiques de relance budgétaire et monétaire ou le soutien des entreprises au plein-emploi.

Kalecki, comme Keynes, s'intéressait à la gestion de la demande. Il distinguait trois manières de stimuler la demande : 1) l'amélioration des conditions d'investissement privé par le gouvernement, processus long et contraignant pour la population, qui le laissait sceptique. 2) la redistribution des revenus des profits vers les salaires. 3) l'investissement public qui accroît l'emploi et la demande. Kalecki travaille aussi sur les problèmes des pays en développement. Il soutient que leur





industrialisation dépend de la réforme agraire et de la taxation des propriétaires fonciers et des classes moyennes. Il conteste le rôle positif des investissements directs étrangers dans la stimulation de leur modernisation économique. Oskar Lange, qui a également travaillé avec Kalecki sur les économies socialistes à planification centralisée du bloc soviétique, l'a qualifié de «keynésien de gauche».

La théorie monétaire de Kalecki est particulièrement importante comme le souligne Toporowski. Kalecki considère le crédit comme un système fondamental de calcul financier dans l'économie capitaliste, et pas seulement comme une compensation des paiements entre les banques commerciales et une banque centrale. Pour Kalecki, la politique monétaire est endogène au cycle économique, celui-ci dépend surtout de l'investissement des entreprises. Alors que Keynes maintient une approche partielle de

l'équilibre, Kalecki considère la dynamique économique qui implique le cycle économique, où «le flux circulaire de revenus génère des changements cumulatifs d'une période à l'autre». Kalecki et Lange soulignent la nécessité d'analyser le fonctionnement réel du capitalisme dans les pays avancés et en développement, avant de pouvoir élaborer des théories économiques ou de prescrire des plans d'action. Les études de Kalecki sur les entreprises capitalistes comprennent leur financement, leurs modèles d'investissement et les facteurs qui déterminent l'investissement : problème des marchés financiers, conditions microéconomiques et interventions budgétaires gouvernementales.

### L'importance des travaux de Kalecki.

Le volume conséquent de la littérature économique écrite par Kalecki poursuit les mêmes su-

jets : cycles économiques, déterminants de l'investissement, planification socialiste, avec des contributions originales. De 1990 à 1996, Oxford University Press a publié en sept volumes les *Collected Works of Michal Kalecki*, le qualifiant de «l'un des économistes les plus éminents du xx<sup>e</sup> siècle». Plusieurs de ses œuvres écrites en polonais ont été traduites en anglais pour la première fois dans cette collection. Les travaux de Kalecki ont inspiré les post-keynésiens de Cambridge, en particulier Joan Robinson et Nicholas Kaldor, le néo-ricardisme avec Sraffa et la théorie de la valeur basée sur le coût de production. Ils ont aussi influencé les économistes post-keynésiens américains contemporains.

Jan Toporowski, dans sa biographie intellectuelle de Kalecki, cite un exposé de Kalecki sur «l'incapacité du capitalisme à garantir l'utilisation rationnelle des ressources en raison du pouvoir politique, social et financier bloquant de la classe capitaliste». Toporowski invite à retrouver les concepts de Kalecki et la règle du flux circulaire des revenus pour les intégrer à l'analyse macro-économique. Il critique les économistes qui ont régressé vers des valeurs «victoriennes», louant la vertu supposée de l'épargne des riches. Alors que Kalecki comme Lange soulignent l'articulation entre le changement des structures sociales et le développement économique des sociétés.

### Bibliographie

- Michal Kalecki, *Théorie de la dynamique économique*, Gauthier Villars, 1967.
- Michal Kalecki, *Collected Works of Michal Kalecki*, Oxford University Press, 1990-1996.
- Lawrence Klein, *The Keynesian Revolution*, Macmillan and Co, London (1946), 1950, New York, 1965.
- Joan Robinson, Kalecki et Keynes. Problèmes de dynamique économique et de planification : Essais en l'honneur de Michal Kalecki. Éditions scientifiques polonaises, 1966.
- George Feiwel, *The Intellectual Capital of Michal Kalecki*, Liguori, 1975.

- Gilles Dostaler, «La théorie post-keynésienne, la Théorie générale et Kalecki», *Cahiers d'économie politique*, vol. 14-15, p. 123-142. 1988.
- Gilles Assous, *Revue économique*, vol. 57, mars 2006, n° 2, p. 165-184, «Kalecki était-il keynésien avant Keynes?». 2006.
- Jan Toporowski, *Michal Kalecki An Intellectual Biography*, Palgrave, London vol. I, 2013, vol. II, 2018.

